

# kezako

FESTIVAL DE CINÉMA // GOUEL AR FILMOU // DOUARNENEZ

Vous retrouverez également les articles du Kezako en ligne sur le site du festival [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)



## ÉDITO // PENNAD-STUR

Mines de lithium en Bolivie, mines d'or au Pérou... Les pays d'Amérique latine demeurent attachés à la réalisation de projets économiques géants : ils créeraient de l'emploi, permettraient d'assurer indépendance et développement. La seule question serait de reprendre le contrôle sur les richesses, trop souvent exploitées par des multinationales étrangères.

Le boom minier de ces dernières années n'a pourtant guère servi qu'à financer les intérêts de la dette, et

l'Histoire a prouvé que les promesses de développement n'étaient pas au rendez-vous de ces projets, qui détruisent l'environnement et les conditions de vie des communautés locales.

La gauche a toujours du mal à rompre avec le dogme de la croissance, pas seulement dans les pays andins. En Bretagne, l'élevage hors-sol devait aussi assurer le développement, offrir une alternative à l'exode vers Paris. Les mirifiques usines à lait du Poher ne relèvent-elles pas du même schéma intellectuel que les mines d'or du Pérou ?



Dimanche 23 août 2015

**« L'art est une arme pour transformer le monde, une lumière au cœur de l'obscurité. »**

Pocho Alvarez

N°

# 02

## DERNIÈRE MINUTE

La palabre de lundi matin à 10 heures à la MJC se déroulera autour du réalisateur équatorien Pocho Alvarez.

## CHOC DES CULTURES

En me promenant dans les *minojennoù* escarpées de Douarn, j'ai été témoin d'une scène détonante et peu banale, bien représentative de cette dernière semaine d'août. Devant une galerie d'art, trois Boliviens, l'un brandissant une flûte de pan, l'autre une guitare et le troisième un genre de yukulélé traditionnel, un biniou quoi, enchantaient la rue de leur musique andine. En guise de spectateurs, un groupe de sourds-muets passant par là appréciait le spectacle. C'est alors que, surgissant d'une maison voisine, une *mamm goz* du bourg traversa la scène de son pas lent mais assuré, s'appuyant sur sa canne pour se frayer un chemin jusqu'à la boulangerie de la *plasenn ar C'houi*. Et pour compléter le tableau,

nous avons eu le droit à un « *Oscar, c'est pas bientôt fini ton bordel !* » huché depuis une fenêtre du troisième étage qui s'est ouverte sur une Douarneniste sûrement partie en piste — normal quand on sait que le fest-noz tournait à plein régime la veille au soir. Les Bretons sont grognons mais pas si rancuniers que ça : l'altercation s'est achevée en éclat de rire général sous le soleil qui pointait le bout de son nez. Une équipe d'un média connu sous le nom de Canal Ti Zef avait aussi envoyé une équipe sur le terrain. Rendez-vous ce soir à 23 heures pour voir s'ils ont su capturer l'unicité du moment !

# Extractivisme : ● l'illusion du développement

**Extractivisme (nom masc.). Modèle de développement basé sur l'exploitation des ressources naturelles et humaines, guidé par la croyance en une nécessaire croissance économique.**

Depuis le début du mois d'août, l'Équateur est en ébullition. Rejoignant les syndicats, la Confédération des nationalités indigènes (CONAIE) s'est engagée dans un bras-de-fer avec le gouvernement de gauche de Rafael Correa : le mouvement a débuté le 2 août avec une marche depuis l'Amazonie jusqu'à Quito, culminant lors de la grève générale du 13 août. Les manifestants dénoncent la corruption et les fausses promesses des autorités. Leur charte en dix points réclame notamment l'arrêt des projets d'exploitation minière à grande échelle.

En effet, les gouvernements de gauche arrivés au pouvoir en Amérique Latine au cours de la dernière décennie partagent tous une vision « développementiste » : en lançant de grands projets, ils espèrent assurer la prospérité de leurs pays, tout en promettant bien sûr une redistribution des richesses ainsi produites. Tel est le cas en Bolivie, où le gouvernement d'Evo Morales a décidé cet été d'investir pas moins de 925 millions de dollars dans l'extraction industrielle du lithium, indispensable pour les batteries. L'usine de Lipi, gérée par l'entreprise d'État Comibol, se situe au cœur du salar d'Uyuni, une zone désertique située à 3 600 mètres d'altitude. Le 16 août dernier, la Bolivie a signé un contrat avec l'entreprise allemande K-UTEC AG Salt Technologies pour la construction d'une usine de carbonate de lithium. Selon le gouvernement, 500 emplois directs devraient être créés et 2 000 autres dans les communautés alentour.

Néanmoins, ce schéma de développement suppose le maintien des cours des matières premières à un niveau élevé. Or ce point dépend entièrement des acheteurs, c'est-à-dire les États du Nord — y compris la Chine. Le ralentissement économique de Pékin pourrait donc tout

remettre en cause : déjà, les cours du cuivre, dont le Chili et le Pérou sont de très gros producteurs, se sont effondrés, atteignant cet été leur plus bas niveau depuis six ans, principalement du fait de la baisse de la demande chinoise. Fondamentalement, le boom minier offrait la possibilité aux pays du Sud de rembourser leur dette. Pillage des ressources naturelles et assujettissement à une dette illégitime forment en réalité un couple infernal qui étouffe de plus en plus de pays d'Amérique latine ou d'Afrique.

En effet, les enjeux politiques et économiques doivent se comprendre dans le contexte de la mondialisation : les pays du Nord cherchent à concentrer dans ceux du Sud les activités minières, dangereuses, polluantes et souvent gourmandes en main-d'œuvre. Si ces derniers peuvent en tirer des bénéfices immédiats, il va de soi qu'ils n'ont aucune maîtrise sur le marché. Les gauches latino-américaines ont largement conservé la vision de la nature comme un « panier de ressources » dans lequel il serait possible de se servir sans limite. Pour la Bolivie, la seule question politique serait donc de conserver le contrôle de ses richesses, souvent menacées au cours de l'Histoire. En effet, dès l'époque coloniale, les Espagnols ont pillé les mines d'argent de Potosi. Puis ce furent les hévéas d'Amazonie cédés au Brésil, le salpêtre des côtes du Pacifique « volé » par le Chili, et enfin les guerres de l'eau et du gaz, dans les années 2000, pour empêcher la mainmise des multinationales sur ces deux ressources. Dans tout le sous-continent, les luttes sociales du <sup>xx</sup>e siècle ont porté sur les conditions de vie et les salaires des travailleurs, ont dénoncé l'accaparement des richesses par des entreprises étrangères, mais sans remettre en cause le modèle économique sous-jacent.

À cette approche, les luttes indigènes apportent une critique radicale, en se référant à la notion de « bien vivre » (*buen vivir*), précisément mise en avant par les gouvernements de La Paz et de Quito. Ces derniers ont, certes, adopté quelques lois criminalisant les atteintes à l'environnement ou prévoyant un droit de consultation des communautés locales avant le lancement de grands projets, mais sans renoncer au rêve de fortune du boom minier. Les nouvelles possibilités technologiques permettent même d'atteindre des régions reculées, et jusqu'alors préservées, comme les cimes andines. Au Pérou, le pharaonique projet Conga de mines d'or menace les réserves en eau de toute la région de Cajamarca, mais celui-ci est vivement contesté par les communautés locales, qui ne croient plus aux promesses de richesse et de développement avancées par les autorités.

Les nouvelles mobilisations revendiquent la défense de ses territoires et le droit des communautés locales à s'opposer à des projets qui remettent directement en cause leur mode de vie. Ces luttes sont portées, au Pérou, par la Coordination nationale des communautés affectées par l'industrie minière (CONACAMI), créée en 1999, ou bien, en Argentine, par l'Union des assemblées citoyennes. En Équateur, la seule réponse du gouvernement semble être pour l'instant la répression.

*Quand Pachamama fâchée, señor,  
elle toujours faire ainsi ...*



# RENCONTRE AVEC... ● POCHO ALVAREZ

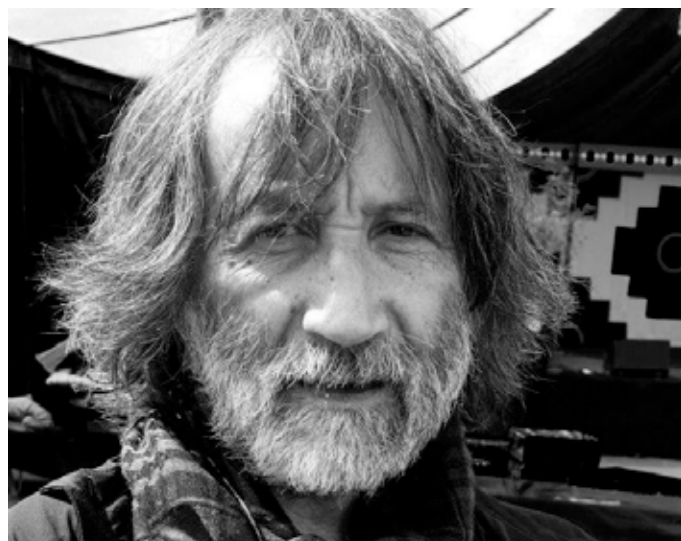
Pocho Alvarez est un indigné. À 62 ans, le réalisateur équatorien continue de filmer les combats contemporains, il s'est initié aux luttes et au débat politique et il a forgé sa conscience artistique résolument « contre » dans les années 1970 à la Faculté de sociologie de Quito.

**Cela fait près de quarante ans que vous faites du cinéma, vous avez tourné de très nombreux films documentaires, et pourtant on vous connaît mal en France. Est-ce que vous pourriez nous raconter votre parcours, comment vous en êtes venu au cinéma ?**

J'ai commencé à peindre, ensuite j'ai été attiré par la photographie, puis très vite je suis passé au cinéma. J'avais tout juste 16 ans quand je me suis mis à tourner. Le cinéma, c'est un bon moyen pour porter un regard sur le monde parce qu'il fait à la fois voyager vers l'extérieur, vers l'Autre, et voyager vers l'intérieur, vers soi-même. Et ce qui est génial, c'est qu'en tournant des films on n'arrête jamais d'apprendre et de découvrir.

**Justement, vous proposez un cinéma très engagé, à l'instar du réalisateur breton René Vautier. Est-ce que vous diriez comme lui que la caméra est une arme ?**

Autrefois, la plume était une arme. Aujourd'hui, la plume du XXI<sup>e</sup> siècle, c'est l'image. Avant, on pouvait facilement cacher, mais maintenant c'est presque impossible. Avec les portables, on peut filmer partout tout le temps. Le XXI<sup>e</sup> siècle doit être plus démocratique, et le cinéma peut l'y aider, avec son langage universel. Je crois que le documentaire, plus qu'un genre, c'est une attitude. Une attitude pour exister au sein de la communauté — avec ses rêves, avec son éthique, avec ses luttes. C'est un peu ça, l'art pour moi : montrer au plus près ces réalités que le pouvoir tente de cacher. Or ce qui gêne le plus le pouvoir, c'est de dire la vérité. Pendant mes études en URSS, j'ai appris quelque chose d'essentiel : l'art ne doit jamais être au service du pouvoir, sinon ce n'est plus de l'art.



**« Texaco-Toxico-Texaco » et « A Cielo Abierto. Derechos Minados », vos deux films projetés à Douarnenez, portent sur la question de l'extractivisme. Est-ce que c'est le sujet qui fait le plus débat en ce moment en Équateur ?**

Du fait de la mondialisation et de la division du monde qui en découle, l'Équateur a toujours vécu de l'extraction des richesses de son sol. Avant, c'était la culture du cacao et des bananes, et maintenant, c'est l'exploitation du gaz et du pétrole. Les autorités veulent qu'on devienne un pays minier. Depuis 2007, le gouvernement de gauche et le président Rafael Correa ont décidé de mener une politique « extractiviste » au mépris de l'environnement et des populations locales. Voilà notre malédiction : nous sommes condamnés à exploiter nos propres ressources. Le système actuel, qui se base sur l'accumulation, le productivisme, est le cancer de l'humanité. Je pense qu'il est urgent de changer complètement de perspective.

## **L'Argentine va rendre des milliers de pièces archéologiques à l'Équateur et au Pérou**

La présidente argentine Cristina Kirchner a annoncé samedi la restitution de près de 4 000 pièces archéologiques à l'Équateur et au Pérou, qui avaient été illégalement introduites en Argentine. Elle a souligné que cette opération avait été rendue possible grâce à la police fédérale, qui a enquêté sur les vols de pièces archéologiques.

## **Équateur : une pluie de cendres s'abat sur Quito**

Une douzaine de villages du centre de l'Équateur, dont une partie de la capitale Quito, étaient touchés samedi par une pluie de cendres du volcan Cotopaxi, entré en éruption il y a une semaine après cent trente-huit ans de demi-sommeil. Ces cendres brûlent les cultures. Le gouvernement, qui a déclaré l'état d'exception pour soixante jours, a envoyé des aliments pour le bétail et préparé des plans

## **ACTUALITÉS**

d'évacuation de la population au cas où la situation s'aggraverait.

### **Pérou : l'armée autorisée à tirer sur les avions des narcotrafiquants**

Le parlement péruvien a adopté jeudi à l'unanimité un projet de loi autorisant l'armée de l'air à intercepter et abattre les avions utilisés pour le trafic de

drogue. Cette stratégie de lutte contre le narcotrafic avait été mise en place et appliquée en coopération avec les États-Unis dans les années 1990, mais avait été suspendue en 2001 lorsqu'un avion de chasse péruvien avait abattu par erreur un petit avion dans lequel se trouvaient des missionnaires américains, faisant deux morts.

Chaque jour, Caroline Trouin, se prenant un peu pour l'Oncle Paul de « Spirou », nous raconte l'histoire d'un film. Le lendemain de sa projection, à 16 heures, elle nous en montre quelques images, à la Librairie du Festival. L'occasion d'explorer le site Bretagne et diversité ([www.bretagne-et-diversite.net/fr/](http://www.bretagne-et-diversite.net/fr/)), qu'elle anime avec l'association Bretagne Culture Diversité.

## Encore quelques précisions sur le site BED ? Des chiffres ?

Oui, aujourd'hui il y a environ 570 films recensés. Un bon tiers d'entre eux est accessible en intégralité. À l'occasion de cette édition du Festival, nous allons en ajouter une trentaine sur les Balkans, avec une carte pour les accompagner et un texte introductif de Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin, du Courrier des Balkans (et aussi du Kezako, NDLR).

## Sur les Balkans, justement, y a-t-il quelques films emblématiques ?

Oui, une pépite : une fiction de Bato Čengić, un réalisateur bosniaque disparu en 2007. Bato, nous l'avions rencontré à Sarajevo, presque par hasard (je veux dire par là qu'aucun de nos contacts ne nous en avait parlé). Bato nous confie une cassette VHS que nous visionnons sur place. Là, nous sommes éblouis, un film en noir et blanc, une photographie superbe, un scénario splendide. Nous invitons Bato à Douarnenez, il vient avec sa cassette (une BETA cette fois) et repart avec, dès que la séance s'achève. J'ai longtemps cru qu'il ne nous restait aucune trace de ce film.

## Ce film, c'est ?

Il s'appelle *Les Enfants d'après* ; le titre en anglais est plus explicite : *Playing soldiers*. Il raconte à quel point les enfants ne se relèvent pas d'un conflit meurtrier, il montre les séquelles. Il avait été sélectionné pour Cannes en 1968,

mais le Festival a été annulé cette année-là. À la mort de Bato, j'ai assez longtemps cherché à retrouver des traces de ce film: rien. Et puis là, il resurgit, enfoui dans le centre de ressources du Festival de Douarnenez. Une copie DVD que nous allons numériser.

## Comment le site BED peut-il vivre ? Il faut sûrement l'alimenter tout le temps ?

Je tente de d'ajouter tous les quinze jours un « coup de cœur », un film que je voudrais vous inciter à revoir, et puis une « actualité », un film qui permet de porter un regard plus aiguisé sur des faits qui marquent l'actualité mondiale. Je pense, par exemple, à des films réalisés par de jeunes Kurdes sur leur quotidien, dans le cadre du très beau projet *Doku-Kurd* de Baudouin Koenig et Fulvia Alberti. Récemment, j'ai aussi remontre un film sur les Ouïghours, le très beau *On a tightrope* de Petr Lom, alors que les Chinois, en juillet dernier, s'ingéniaient encore à persécuter cette minorité musulmane et turcophone de l'Ouest du pays. Tout cela est archivé en page accueil. Le site doit pouvoir vivre aussi si vous êtes nombreux à faire des suggestions, et je lance vraiment un appel à vous tous, spectateurs, pour que vous puissiez m'en parler pendant ce festival.

## Un dernier mot ?

Allez voir le film *Babakiueria* sur BED : quand des Abo-rigènes abordent une aire de barbecue tenue par des Blancs en short et décident de coloniser le pays. Un regard inversé qui est pour moi emblématique de tout le travail du festival depuis trente-huit ans.

## DANS LES SALLES

### « *Laberinto verde* »

La coca, un cadeau de la Pachamama ? Ou une malédiction qui condamne les pays d'Amérique du Sud à rester étroitement liés à la production et à l'exportation de cocaïne ? Les réalisateurs Abel Kavanagh et Amaru Durand Mitre signent avec *Laberinto verde* leur premier documentaire. Ils observent les réalités multiples de la coca, qui constitue un pi-

lier de la cohésion sociale et culturelle des régions andines. En voyageant au cœur des montagnes où cette plante magique est cultivée, au fond des mines où elle est abondamment consommée, puis en remontant le long des routes de l'exportation, le spectateur déambule dans le temps : il passe d'un monde traditionnel en mutation à un univers industriel, de la

Bolivie au Pérou, d'hier à aujourd'hui. « *Nous voulons tous défendre notre coca, parce que la coca, c'est la vie* », racontent les paysans des Andes. Porté par une photographie magnifique, *Laberinto verde* donne la parole plus qu'il ne cherche à démontrer et emporte le spectateur des sentiers noyés dans la brume jusqu'au milieu des déserts de sel.

Sorti en 2011, *Laberinto verde* a été primé lors de quatre festivals internationaux, en France, en Irlande et en Italie.

*Laberinto verde* d'Abel Kavanagh et Amaru Durand Mitre, lundi à 14 h 30, à l'Auditorium.

## UN JOUR UN PEUPLE

### Les Aymaras : chefferies ethniques versus identité Aymara

Les Aymaras habitent le haut-plateau bolivien, mais aussi le Pérou, le Chili et l'Argentine. Le lac Titicaca reste le centre spirituel de leur culture. C'est sur ses rives qu'est née la civilisation de langue aymara de Tiwanaku (v<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles), et là où le Président Evo Morales a été intronisé. Le créateur de l'affiche du Festival de Douarnenez, le bolivien Oscar Yana, s'est d'ailleurs inspiré de cette culture pour son travail.

Après l'éclatement de l'empire Tiwanaku, les Aymaras se sont divisés en différentes chefferies, elles-mêmes segmentées en « sous-parties » (appelées *suyus*, *markas* ou *ayllus*). Plus largement, la vie entière était divisée en moitiés symboliques : homme/femme, haut/bas, montagne/vallée, pomme de terre/maïs. Le « centre » (*taypi* en aymara) est encore, jusqu'à présent, considéré comme un lieu de culte, là où se rencontrent les « moitiés ». Dans certaines régions

boliviennes, des affrontements rituels appelés *tinku* opposent les habitants de ces moitiés dans le centre spirituel du territoire, le sang versé étant considéré comme une offrande à la *Pachamama*. La vie rituelle et symbolique, mais aussi l'organisation territoriale et productive, reposent ainsi en grande partie sur ce jeu de miroir entre moitiés.

Des débats existent aujourd'hui pour savoir si les Aymaras constituent un peuple ou ont seulement une langue commune. Ce n'est qu'au xx<sup>e</sup> siècle qu'une identité aymara commence à apparaître. De nombreuses communautés indiennes continuent ainsi de s'identifier à leurs territoires locaux plutôt que comme des Aymaras. Quoi qu'il en soit, selon les derniers recensements, près de deux millions de personnes, soit 25 % de la population bolivienne, s'identifient comme des Aymaras. Ils sont 450 000 au Pérou, près de 50 000 au Chili et moins de 5 000 en Argentine.

Pour en savoir plus : Hylton, Forrest et Thomson Sinclair, *Horizons révolutionnaires : Histoire et actualité politiques de la Bolivie*, Imho, 2010.



## MONDE DES SOURDS

### LE FESTIVAL DE DOUARNENEZ EN LSF

Vous voulez discuter avec un sourd ? Vous voulez connaître le métier d'interprète en langue des signes ? Sur la place, toute la journée, la permanence des interprètes est là pour vous aider, vous renseigner.

Leur but : rendre tous les aspects du Festival accessibles au public sourd et malentendant, avec :

- un point accueil en LSF ;
- une permanence d'interprètes LSF/français tout au long de la journée ;
- la traduction de tous les débats et de toutes les rencontres (mais aussi des discussions après les films, des rencontres avec les auteurs et réalisateurs...) ;
- des films en version originale (VO) et en version pour les sourds et les malentendants (VSM).

« Nous sommes avant tout des professionnels », martèlent Vincent et Aude, qui se retrouvent depuis trois ans au Festival, volontaires pour un exercice exigeant de leur métier, soutenus par l'organisation rigoureuse de Laure Bousard, coordinatrice d'une équipe de 22 interprètes – soit 5 % des membres de l'AFILS sur les 400 que compte la France.

« L'abbé de l'Épée [1712-1789] fut le premier à utiliser la langue des signes à l'école, il a apporté une technique pédagogique, mais la langue des signes existait avant lui : tout comme il n'y a pas d'inventeur du breton ou du français, il y a des gens qui se rassemblent et qui créent un langage, poursuit Vincent, c'est une langue orale, c'est-à-dire qui se fait ici et maintenant... » Pour preuve, à Douarn', on a créé des néologismes, des mots nouveaux pour signifier des termes comme *intersexe* ou *mapuche*...

Comment passer du canal audio-vocal des entendants au canal visuo-gestuel des sourds ? Comment créer un mot qui fasse sens pour les sourds, et qui parle visuellement à tous ?

Ce sont souvent les sourds du Festival qui font des propositions, en concertation avec les intéressés dans cet esprit de rencontre très cher au Festival. Quelquefois, le terme se forme, évolue, se fige, comme toute forme de langage. « C'est vivant ! »

Le Festival de Douarnenez est un lieu désormais très prisé, à bon entendre... bon signe.



# GRAND CRU BRETAGNE

## ● « Radèl » : une fiction hors du commun

« L'histoire se raconte elle-même. Il n'y a rien de fixe à comprendre, les images parlent elles-mêmes », raconte Alexis Berg, jeune Français dont la collaboration avec Michel Le Meur a permis la réalisation du film-fiction *Radèl*. Tourné dans une ancienne école d'apprentissage maritime d'Audierne, dont les portes ont été ouvertes en 1964 et refermées en 1995, *Radèl* n'a aucune narration, l'acteur ne parle pas, il n'y a aucun commentaire. Malgré l'abandon du bâtiment, un homme, qui, d'après Alexis Berg pourrait être un naufragé, un ancien élève ou un marin, y passe sa vie quotidienne qui n'est pas trop différente de celle de la plupart des gens. Le vent a cassé les vitres ; la pluie et le temps ont dégradé l'école. L'acteur y fait du sport, mange, prend sa douche, se couche, fait le ménage, aime...



L'acteur est inséparable du lieu de tournage car c'est la même personne qui a vu le lieu qui a décidé d'y faire un film. Au cours de leurs vacances dans la région, Berg et Le Meur l'ont tourné, mais ils ne l'ont jamais considéré comme un produit fini. D'abord, pour Berg, un produit c'est quelque chose qui n'est pas hors du marché ; ensuite ils l'ont toujours regardé, visionné, modifié.

Ce film-fiction a été produit en Bretagne, et son histoire peut se raconter de plusieurs manières, car « il n'utilise pas le langage et sort du dispositif habituel : pas de scénario, pas de rôle, ni métier, ni spécialisation [...] ». Le réalisateur précise que le fait de ne pas y inclure de paroles ne signifie pas forcément absence de langage. D'après lui, dans ce monde qui devient de plus en plus bruyant, trop de bruit risque d'entraîner la carence en écoute. *Radèl* cadre avec le Festival de Douarnenez dont des présentations sont normalement faites dans différentes langues, dont le français, le breton, la LSF et, cette année, l'espagnol : tout le monde s'y retrouve facilement, pas besoin d'interprète ni de sous-titrage. Le langage du film se suffit et ne limite pas l'histoire.

La proximité entre Audierne et Douarnenez (22 km) fait du Festival une opportunité de diffuser *Radèl* « dans le coin ». Selon Berg, l'un de ses réalisateurs, ils ont la malchance de vivre dans une époque qui ne convient pas avec le monde de la culture, qui reste enfermé ou bouclé, mais ils espèrent trouver en Douarnenez 2015 un lieu ouvert aux artistes et ainsi à l'expression des acteurs du domaine culturel. Premièrement, ce festival leur a été facilement accessible ; deuxièmement il ne penche pas trop vers le concept de « marchandise », contrairement au reste d'une industrie aussi morbide que le cinéma.

Les deux réalisateurs, qui ne sont pas des professionnels du cinéma, sont pourtant satisfaits d'avoir pu faire *Radèl*, dont la réalisation sans budget ne leur a pas coûté cher. Ils ont déjà présenté le film à leurs invités dans un bar, et ils sont ravis de participer au Festival de cinéma de Douarnenez 2015.

*Radèl*, un film d'Alexis Berg et Michel Le Meur à l'Auditorium, lundi 24 août à 21 heures.

## DANS LES SALLES

### « Nosilatiáj, la Belleza »

Loin de la métropole Buenos Aires, dans les zones rurales du nord de l'Argentine, une famille catholique prépare une grande fête pour les 15 ans d'Antonella, l'aînée de la maisonnée. Mais la mère est dépassée par la gestion des enfants et le mari trop souvent absent. Yola, la bonne de la famille, qui appartient à une ethnie argentine, le peuple wichi, aide aux

tâches ménagères, loin des siens et de sa culture. Ses biens les plus précieux, ses longs cheveux noirs qui descendent en cascade jusqu'à ses hanches et le souvenir de sa langue natale, scandé par séquences en voix off. La réception se prépare mais l'incompréhension entre la jeune servante et la famille qui l'emploie ne cesse de grandir, poussée jusqu'au déni de l'existence des

peuples indigènes par les descendants de colons.

À la façon d'un documentaire, la jeune réalisatrice Daniela Seggiaro filme avec délicatesse les images d'une vie quotidienne qui raconte les fractures de la société argentine. Antonella danse, paré de frous-frous et de dentelles. Mais la beauté est ailleurs : elle réside dans les yeux des Wichi, dans la dignité pleine de

réserve et dans la soumission embarrassée de Yola et des enfants de son peuple.

*Nosilatiáj, la Belleza* est le premier long-métrage de Daniela Seggiaro. Il a été sélectionné au Festival des 3 continents de Nantes en 2012.

*Nosilatiáj, la Belleza* de Daniela Seggiaro, lundi à 19 heures au cinéma Le K.

## HAG AR YAOUANKIZOÙ ?

Evel bep bloaz e ro Gouel ar Filmoù ur plas bras d'ar vugale. Un dibab filmoù ispisial a zo bet graet evite anat deoc'h, met pas hepken. Obererezhioù all a zo bet prientet evit yaouankizoù ar festival a-drugarez d'ur skipailh animatourien leun a startijenn.

Ul liamm a vo bepred evel-just gant sevenadur pobloù an Andoù, emeur gant ar soñj lakaat ar vugale da zizoleiñ liesseurted sinema ar broioù-se da zigentañ, met ivez meuzioù, istorioù, arz (tresadennoù da skouer) ar pobloù pedet gant ar festival. Ur gwir festivalig ez eo 'benn ar fin.

Atalieroù a zo bet prientet, met enskrivañ o bugale a ranko ar gerent ober, hag evit-se eo trawalc'h mont da welet ostizezed teltenn an degemer. Diouzh ar plasoù a chomo e vo evel-just. Ur stal filmskeudennerezh e anv « La Pel cula » a zo bet savet evit ar vugale eta, gant ar soñj en em ober diouzh teknikoù ar filmañ. Lakaet e vo ar vugale da grouiñ o istor dezhe o-unan war ur vandenn baper, 'giz ma vefe bet ur goc'henn. Dizoleiñ a raio ar vugale pennreolennoù ar frammañ hag ar seveniñ filmoù, hep ankouaat labour ar son. Asambles gant skipailh Cinélatino Toloza e labour Gouel ar filmoù evit an atelier-se.

Keginañ a vo graet ivez, ha n'eo ket kouign-amann a vo fardet en dro-mañ, met meuzioù pobloù an Andoù da vat, a-drugarez da v/Mo Abbas, skrivagner ha keginer war un dro.

Kement ha devañ mat e geusteurenn e c'hallio Yann Vugel kaout un tañva eus ar muzik Afro-Kolombian,

COMME CHAQUE ANNÉE,  
L'ACTIVITÉ PRÉFÉRÉE :



gant taboulinnoù alegre, tambora pe c'hoazh marakas. Gant Valientes Gracias e vo lusket ar stal, anezhañ ur strollad cumbia gwregeleur. Sevel o vinviji dezhe a c'hello ar vugale ober, krouiñ tonioù asambles ivez, ha seniñ dirak an dud digwener kentañ dindan an deltenn vras marplij !

Dizoleiñ Yezh ar Sinoù a c'hellint ivez, an diazezoù d'an nebeutañ, a-drugarez da c'hoarioù ha da gontadennoù.

A-drugarez da skipailh CE-MEA e c'hello ar yaouankizoù kaout un tañva eus bed ar filmoù bevaat hag e deknikoù.

Stalioù all a vo ivez, gant skipailh « Lanterne Magique », a ginnigo d'ar vugale livañ war lunigoù graet a wer, ha skignañ anezhe war ur mell skramm da c'houde. Plasenn an lfern a vo ul lec'h plijus evit ar vugale peogwir e vo eno stalioù liesseurt, lusket gant « l'Effet Papillon » : tresadennoù gant danvez plant pe c'hoazh dorloerezh evit brasañ mad treid bugaligoù ar gouel a gavint e-mesk traoù all. Plijadur d'ar vugale eta !

## FOCUS

### ALTERNATIBA

Al lugan « cheñch ar sistem, pas an hin ! » a zo bet lakaet da anv ar vilajenn dazeilat a vo dalc'het gant ar strollad Alternatiba Kerne war Plasenn an lfern d'ar 5 a viz Eost. Perzh a gemer ar festival er raktres-se.

Le village alternatif installé place de l'Enfer le 25 août, s'inscrit dans le cadre du Tour de France à vélo des alternatives — la « vélorution » — en vue de la prochaine Conférence sur le climat (COP 21) organisée à Paris en décembre prochain. Partis de Bayonne le 5 juin, ces « vélorutionnaires » se relaient pour rejoindre Paris le 26 septembre.

À Douarnenez, le collectif Alternatiba Cornouaille s'est monté pour réfléchir à une transition énergétique au niveau local. Toute la journée, des débats, des échanges d'expériences et des animations pour petits et grands seront proposés autour de différents thèmes : finance, éducation et démocratie, alimentation et agriculture, habitat, transport... Le collectif a décidé de créer un espace totalement non commercial, pour éviter de concurrencer le res-

taurant et la buvette du Festival et les commerçants de Douarnenez. De même, le Festival a prévu des palabres et des débats sur des thèmes environnementaux.

À midi, place de l'Enfer, les élus de Douarnenez devraient officialiser leur engagement à adopter dans le courant de l'année cinq des quinze propositions du « Pacte de transition » proposé par Alternatiba au niveau national. La présence des festivaliers est importante pour montrer l'intérêt de la population à cet enjeu crucial.

Partis la veille de Lannilis en voilier pour leur journée de repos, les « vélorutionnaires » arriveront à 19 h 30 au port du Rosmeur avant de rejoindre la place de l'Enfer à vélo. Tous en selle pour la vélorution climatique ! À 20 heures, place au « baldingue » avant de poursuivre la route vers la place du Festival. Le réchauffement climatique ne passera pas par l'Enfer !

Alternatiba, place de l'Enfer (près de l'Auditorium), le 25 août, de 10 h 30 à 21 heures.

Programme complet : [www.alternatiba.eu/cornouaille](http://www.alternatiba.eu/cornouaille)



## FESTIVALOUR AN DEIZ

Hiriv em eus kejet get Marco Garrigo López !

Marco a zo ganet àr un enezenn, Isla Chiloe e su Chile. Ar-dro 30 mil den a zo é veviñ du-se, bet ganet Mapuch. Get Claudio ha Nadiel o deus savet ur strollad sonerezh n'eus o c'haset en tu all eus ar mor, amañ, e Douarnenez. Ar strollad a zo añvet Anklaje hag embannet o deus un albom, Encaminados por los espíritus, en deus beajet betak divskouarn tud Penn ar Bed. Ar re-mañ o deus skrivet d'ar sonerion a-benn pediñ



anezhe d'ar gouel. O sonerezh a zo ur meskaj etre an hengoun mapuch hag ar pezh vez klevet bremañ. Ar c'homzoù, skrivet get ar ganerez e mapudungun, yezh ar Vapuched, a gont ar vuhez du-se, etre labour ha kumuniezh, tost eus a pezh a gaver er c'hanennoù breizhat.

Kinniget e vo an abadenn Diriaou da noz àr ar blasenn, tu vo deoc'h klevet teclado Claudio, ur benveg implijet evit ar lidoù hengounel ha trutruka Marco, ur fleüt kelc'hiek.

An tri Chilian-se a zo arruet e Breizh a-ratozh evit Gouel ar Filmoù ha distroñ a reont du-se just goude. Ar wec'h kentañ eo da v/Marco dont da Europa ha plijet-bras eo get an aergelc'h en deus kavet e-touesk ar Vretoned, « maravillosa ciudad » en deus lâret din, ur mousc'hoarzh àr e fas en ur ziskriviñ Douarnenez. Disadorn da noz, e pad ar fest-noz em eus e welet é tañsal ar gavotenn àr swing Zorba, ar re-mañ a vo gwelet er vro en-dro, me lâd deoc'h !

Àr-eeun o deus en em santet e kalon ar gouel, memes ma n'o deus liamm erbet get ar sinema int eürus-tre o vout amañ evit reiñ da welet pobloù kreizteiz Chile. Dedennet-tre int o teskiñ traoù diàr pobloù all ha laouen get aozadur ar gouel a ro tro da gejiñ get tud a-feson !

## SUR LA PLACE // WAR AR BLASENN

### DU CÔTÉ DES EXPOS

Oscar Yana présentait ce dimanche matin son exposition au 3 rue du Centre. Ses œuvres sont accueillies par Miettes de Baleine, une association qui, toute l'année et en particulier pendant le Festival, dynamise la culture douarneniste en exposant différents artistes.

Oscar Yana est l'auteur de l'affiche qui couvre cette année murs, programmes et catalogues ; mais bien malin celui qui devine que cette œuvre est en fait une gravure sur bois que l'artiste a passée sous sa presse magique ! De nombreux autres tableaux réalisés avec la même technique sont exposés dans la galerie : des personnages stylisés tout droit venus des Andes lointaines et qui paradoxalement nous évoquent des paysages de notre douce Bretagne. Mais tout s'explique ! Oscar s'est établi à Lorient après être tombé amoureux de cette terre accueillante. Il n'a pour autant pas oublié ses origines andines, et c'est cette dualité culturelle qui s'exprime à travers ses œuvres. Le nom qu'il donne aux gravures traduit littéralement le mariage transatlantique scellé par son art.



L'affiche du Festival par exemple s'appelle *Ñustas de bretaña*. *Ñustas* est un mot quechua qui dans la culture inca désignait une autorité politique. Inutile de traduire la suite, contemplez l'affiche et laissez libre cours à votre imagination.

Oscar Yana, ce n'est pas que des gravures. Il crée aussi des personnages rocambolesques, des masques forgés à partir d'objets insolites qu'il déniche à droite ou à gauche, dans des brocantes et des vide-greniers. C'est en résumé une belle démonstration d'interculturalité à découvrir toute la semaine dont le dédale des rues du centre.

## ÚLTIMAS NOTICIAS

**Lundi à 16 h 30, au K**, le film *Ukamau* de Jorge Sanjinès (Bolivie, 1966) sera projeté à la place de *La nacion clandestina* (Bolivie, 1989) du même réalisateur.

**Caroline Trouin**, que l'on ne présente pas mais qui présente elle-même le projet Bretagne Diversité dans votre journal, signera son livre *Absence injustifiée* lundi 24 août de 11 h 30 à 12 h 30 à la Maison de la Presse, place des Halles, et vendredi 28 août de 11 h 30 à 12 h 30 à la librairie L'Ivraie, 19 rue Voltaire.

Désormais tous **les débats du soir seront retransmis en direct** sur le site du Festival.

### À NE PAS MANQUER :

- dimanche soir sur la place : projections musicales ;
- lundi soir à 18 heures sur la place : débat « Identités sourdes et intersexes » ;
- lundi soir sur la place : concert de Mauricio Santana. Concert de Jimmy Y. Mix de musique ukrainienne par Simon.

Tout au long de l'année, suivez l'actualité du Festival et du Kezako sur Mediapart.

### CRÉDIT PHOTO

Christel Garry  
Avel Corre

## L'équipe du Kezako

JOUBIN Maelan  
LE SAUZE Bleuenn  
LE NAY Myriam  
DERENS Jean-Arnault  
GESLIN Laurent  
FAVRE Pierre  
RICO Simon  
INGABIRE Marie Angélique  
VIAL Jean-François (dessins)  
BONNIN Léa (mise en pages)

## LA FRISE

(de gauche à droite)

*Les mots qui dansent*  
de Yves Étienne Massicotte  
*Tard sur le port* de Maël Diraison  
*Campesinos* de Marta Rodríguez  
*Mémoire de la Terre de Feu*  
d'Emilio Pacull.